

CONCOURS D'ARCHITECTURE ESPACE POUR LA VIE

VOLETS A + C

SAUCIER + PERROTTE ARCHITECTES
STUDIO ADELINE RISPAL
GIORDAN CONSULTANT ET INTERACTANT
KER YAN
MICHEL DESVIGNE PAYSAGISTE
INNOVISION
ECO ARCHITECTURE INC.

«**Nous baignons dans un écosystème bactérien qui nous pénètre et qui fait partie de nous. On n'a plus du tout cette séparation entre le soi et le non soi, le moi et l'extérieur, entre moi et les autres. On a une continuité biologique tout à fait extraordinaire.**»

Pierre-Henri Gouyon – Musée national d'histoire naturelle, Paris

SECTION-COUPPE

OR PLAN

URBANISATION

CONTEXTE URBAIN

Sur le site actuel, on retrouve cette même ligne forte entre l'univers végétalisé du jardin botanique et du parc Maisonneuve et le paysage minéral du Parc olympique récemment transformé.

Cette dichotomie entre deux façons distinctes de traiter le paysage est scindée par la rue Sherbooke et son volume de circulation. Cette condition nous amène à réfléchir sur l'idée de nature en ville et à proposer que cette nature, présente au nord de la rue Sherbrooke, se propage et réinvestisse la portion du Parc olympique afin de créer un ensemble cohérent, synérgique. Il semble nécessaire que cette nature s'invite à nouveau par des processus et des interventions sensibles de façon à ce que la Grande Place s'installe naturellement et forme un lien continu entre chacunes des institutions d'Espace pour la vie.

«**L'humanité est rehaussée non parce que nous sommes situés très haut au-dessus des autres créatures vivantes, mais parce que les bien connaître élève le concept même de la vie.**»

«**À mesure, qu'une nouvelle phase synthétique émergera de l'enquête biologique, les humanités élargiront leur empan et leur aptitude. Symétriquement, avec chaque réorientation des humanités, la science ajoutera des dimensions à la biologie humaine.**»

Edward Osborne Wilson, Biophilie

MUSÉOLOGIE

«L'Homme contemporain, de plus en plus urbain, se coupe de la Nature et par là du vivant, c'est-à-dire de ses repères et de ses origines. Il ne soupçonne plus l'ouverture des bourgeons et ignore la chute des feuilles. Il n'a plus conscience de la diversité du vivant et de son immense potentiel. Pourtant, le vivant est en nous, il est autour de nous ; il interagit en permanence avec nous.

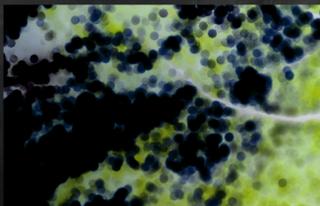
L'enjeu n'est pas seulement la survie des espèces vivantes, mais notre survie et notre qualité de vie. Il n'est pas non plus dans la seule connaissance des êtres vivants, c'est de notre connaissance qu'il s'agit [...]

Le vivant est en nous

L'Homme est à la fois un zoo et un jardin botanique ambulante

Le vivant est autour de nous

Le vivant interagit en permanence»



Lumière vivante, Gilles Saucier



Lumière vivante, Gilles Saucier



Kiosque à journaux, Venise, Gilles Saucier



Forces éclatant la roche (mousses, eau), Gilles Saucier

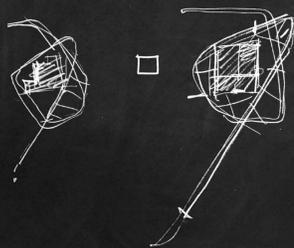


Reflets à géométrie variable, Gilles Saucier

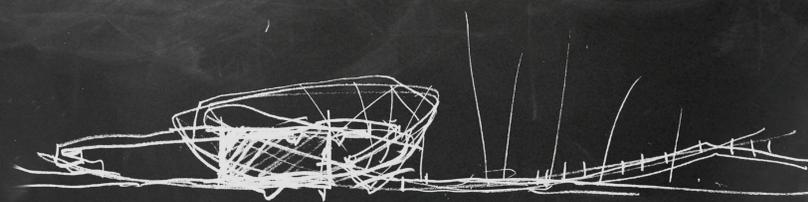
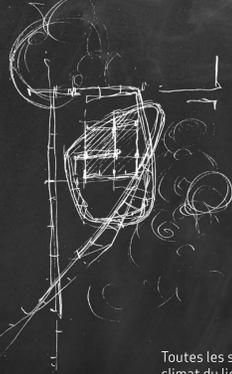
A



gros cadrette



gros cadrette



VOLET A L'insectarium est délicatement enrobé, métamorphosé à l'aide d'un filtre, d'une cuticule poreuse provenant de l'environnement naturel du jardin

L'HOMME ET LA NATURE AU XXI^e SIÈCLE

1. Continuité biologique

Si, au néolithique, l'Homme s'est placé au-dessus de la Nature, inventant par là même les dieux qu'il plaça au-dessus de lui, tout tend à prouver aujourd'hui qu'il en a oublié son appartenance biologique à cette même Nature.

2. L'agriculture urbaine

La croissance des besoins en alimentation de la population mondiale, majoritairement urbaine, associée aux impasses environnementales, vont conduire à une agriculture raisonnée et diversifiée en milieu urbain, ce qui va modifier en profondeur le rapport entre urbanité et ruralité.

3. Notre compréhension des enjeux du projet

Devenir biophile, entrer en harmonie avec tout ce qui est vivant, quoi de plus "exotique" pour l'Homme à l'heure où il a accès en quelques secondes à tous les conflits et toutes les catastrophes naturelles et humaines de la planète?

Le vivant, objet des recherches les plus avancées, est toujours ce continent très méconnu de nous, nous qui pourtant l'habitons 24 heures sur 24 et tout au long de notre vie, nous qui en faisons partie intégrante. Notre corps est Nature avec ses cycles, ses flux, ses besoins, ses productions, ses fractures, ses capacités de réparation, ses catastrophes naturelles, ses accidents de notre fait. Il est aussi le réceptacle de l'Humain, de celui qui nous différencie des autres espèces vivantes, le génie, le sage, le voyou, parfois la victime de sa charge.

Il est enfin au « cœur » des enjeux sociaux dont il est tour à tour moteur, vecteur, un stimulateur et parfois encore la victime.

Quoi de plus stimulant que de réfléchir à des lieux dédiés à l'amour de tout ce qui est vivant pour des professionnels de la scénographie en charge de favoriser la rencontre entre l'Homme, les savoirs sur l'Homme et ce qui l'entoure et qu'il façonne?

Il s'agira là de favoriser la rencontre entre l'Homme et ce qui le relie au vivant. Mais n'est-ce pas au fond le lot de tous les musées, de toutes les expositions, de toutes les cités ? Les visiteurs n'y sont-ils pas attirés avant tout pour se chercher eux-mêmes, comme dans un livre ou dans un film ? Alors qu'est-ce qui va différencier ce lieu d'une autre cité scientifique et culturelle, d'une autre exposition mêlant également sciences, sciences humaines, art et toutes autres disciplines convoquées ? Immersive, interactive, transversale, participative, ludique ? Oui, elle sera tout cela, mais en quoi cela la différenciera-t-elle des autres ?

C'est sa capacité à nous faire pénétrer en nous-mêmes qui fera la différence, au plus profond de ce qui nous relie aux autres êtres vivants, au plus près de ce qui nous meut et nous émeut, dans l'infini raffinement des stratégies du vivant, dans la magie et la sophistication des ordres et des désordres de la nature, dans la vérité de l'intelligence qui nous relie aux végétaux, aux animaux et à tous les organismes humains.

Prendre le vivant pour « thème », c'est prendre les visiteurs eux-mêmes comme sujet(s) et objet(s) d'exploration, de découverte, de connaissance et d'émerveillement, une aventure au sein de la complexité des interactions.

Notre approche scénographique visera donc avant tout à tisser ces liens, ces interactions grâce à une médiation sensible, s'adressant tout aussi bien à notre cerveau reptilien par le génie du lieu fondé sur l'architecture et l'organisation de l'espace, par une approche poétique et humoristique (les langages non verbaux les plus partagés qui soient) qu'à notre cerveau cognitif en ouvrant vers des développements participatifs qui engagent les visiteurs au-delà des limites de l'Espace pour la vie.

Non seulement le corps des visiteurs mais aussi le corps social seront en effet mis à contribution dans ce qu'on pourrait nommer une ex(in)position.

L'architecture - et à plus forte raison la scénographie qui en est une des nombreuses facettes - sont l'expression d'une culture. La culture numérique, dont les effets commencent à peine à se faire sentir dans le monde des expositions, est bien la nôtre. Les frontières classiques entre « scénographie physique » et « scénographie numérique » ne sont plus opérantes. On parlera donc plus de scénographie mais plutôt de media-architecture au sens où quel que soit le médium retenu - et ceux de la recherche scientifique sont nombreux - il sera au service d'une implication du visiteur dans la découverte du vivant, tant sur le plan physique que symbolique et mental.

À l'heure des grands questionnements sur l'environnement et le développement durable, il est temps de se questionner sur une nouvelle écologie du vivant et de notre place dans cette chaîne biologique pour tenter d'apporter des réponses à de nombreux maux de notre planète et des humains qui habitent.

VOLETS A + C

Chacuns des projets agit en tant que micro-organisme à l'intérieur d'un ensemble plus vaste de muséums. Ces interventions ponctuelles sont poreuses et diffuses si bien que les limites entre intérieur et extérieur, nature et artifice sont indiscernables. À l'image de l'enchevêtrement d'un système racinaire et de son sol, la géométrie des projets naît d'un dialogue sur l'enveloppe. Alors que l'insectarium est enveloppé, englobé d'une cuticule poreuse modulant le parcours muséal et son rapport à l'extérieur, le volume élégant du pavillon de verre est investie tridimensionnellement par ce qui devient l'extension du jardin et de son parcours.

Dans un cas comme dans l'autre, il s'agit d'un travail sur le même thème, celui d'un double système interdépendant flouant les limites traditionnelles entre dedans/dehors, nature/culture.

La métamorphose de l'insectarium et le pavillon de verre émergent d'une volonté globale, unificatrice, celle d'une nature sans limite. Chaque geste provient d'un même code génétique s'étant adapté de façon minutieuse, sensible et contextuelle à chacun des sites et des échelles d'intervention.

Par une démarche holistique, les limites traditionnelles entre architecture, paysage, scénographie, muséologie, et lumière sont rompues, et le visiteur plonge dans un univers immersif continu, qui se rapproche du voyage exploratoire du naturaliste.

L'ARBRE SYMÉTRIQUE

L'observation d'un arbre de manière abstraite, permet de l'apprécier dans son ensemble, c'est-à-dire, de la plus haute branche à la racine la plus éloignée. Sur l'axe vertical, son arborescence évolue de manière double, à partir du plan horizontal que constitue le sol. Comme l'explique le botaniste et biologiste Francis Hallé, cette symétrie¹ des arbres existe depuis des centaines de millions d'années si bien que ces racines sont souvent envisagées par analogie par les chercheurs comme des feuilles souterraines. En milieu naturel, ce plan liminal, ce miroir entre la portion visible et invisible d'un arbre se définit spontanément selon des conditions propres au site (la présence de nutriments dans le sol, l'ensoleillement).

Le système racinaire peut évoluer librement autant au-dessus, qu'en dessous du sol naturel de sorte que la partie basse du tronc, les racines et la terre forment une épaisseur constituée de plusieurs entités se possédant. Il s'agit d'un volume synergique dont les limites s'estompent. En revanche, le paysage urbanisé impose une limite franche, un diamètre précis à l'extérieur duquel l'environnement minéral prédomine. À la verticale comme à l'horizontale, l'arbre en ville occupe un espace prescrit, planifié, souvent dessiné dans l'espace isotrope du monde virtuel. Malgré cette volonté humaine de planification, d'urbanisation, la nature a cette capacité de modifier, de reprendre son droit sur l'artificiel par la force qu'elle contient en déplaçant ou en fracturant la matière minérale par des forces racinaires, hydroliques ou autres.

¹ Francis HALLÉ, La vie des arbres, collection Les petites conférences, Editions Bayard, Paris, 2011



Vue macro - coléoptère



Érablière, Gilles Saucier



Arbre, Malaisie, Gilles Saucier



Résilience naturelle - nature/artifice

LUMIÈRE

De nuit, les territoires font dialoguer différentes échelles et différents usages. La stratégie de mise en lumière accompagne et donne à voir la recombinaison des espaces. Les sources lumineuses tissent un réseau à l'échelle du site, une carte du tendre qui annonce et accompagne les mutations du lieu. Elles apportent l'éclairage fonctionnel nécessaire aux différents espaces et programmes. Lumière fonctionnelle et lumière sensible ne font qu'un dans ce paysage pour aboutir à une sculpture sensorielle...

Au départ, ce qui n'est que pure fonction fait l'objet d'une orchestration dans le but de modeler un espace de sensation, une peau immatérielle qui respire et frissonne au rythme de la vie du lieu. Ainsi drapé, ce grand édifice devient une escale différente à chaque heure du jour et de la nuit.

Toutes les sources lumineuses participent au climat du lieu : La lumière est guide et anime le parcours de l'utilisateur quotidien.

Le rythme de pulsation lumineuse générée par la modulation des flux au cours d'une journée dialogue avec la variation du lieu au cours d'une année pour inventer une nouvelle façon d'emprunter les espaces.

Ne pas voir la source, ne pas révéler la technique mais bien au contraire l'impression de la lumière sur la matière.

Ce n'est pas une mise en lumière décorative d'un bâti mais une mise en lumière des flux, un parcours géo-poétique.

Du flocon à l'évaporation, jouant de multiples réflexions, les états de l'eau dialoguent avec la mise en lumière. Des camaïeux colorés soulignent les éléments aquatiques et animent le lieu au rythme saisons.

«L'immersion [...] n'est pas seulement numérique, car ce serait alors une immersion réduite, qui ne toucherait pas tous les sens, et qui perdrait de son authenticité. Le numérique est associé aux éléments du réel, il se marie avec eux, sans frontière, pour construire un espace perceptible par les visiteurs au-delà de la 3D du réel, avec de fortes dimensions de surprise, d'enchantement, et de rêve.»